TEXTES ET RÉFLEXIONS

GURDJIEFF ET ISO — DEUX PÔLES, UN SEUL FEU

Gurdjieff et I.S.O — Deux pôles, un seul feu

Gurdjieff est venu poser un travail dur, physique, impersonnel.
Il a ramené l'homme vers la terre pour y recevoir le choc de sa propre fragmentation.
Il ne parlait pas d'amour, ni de spiritualité, mais de travail sur soi — réel, méthodique, sec.
Ce qu'il transmettait n'était pas la vérité, mais un tremblement dans la mécanique humaine.

Il a vu le sommeil collectif, et a forgé une méthode rude pour secouer ceux qui dormaient debout.
Il n'a rien promis. Il n'a rien demandé. Il a offert la confrontation.

Mais avec le temps, Gurdjieff a dévié dans la forme.
Ce qui était un feu est devenu une école.

Ce qui était un élan est devenu un système.
Il a fini par transmettre malgré lui une structure qu'il ne voulait pas perpétuer.

Il a passé ses dernières années en France, à Avon,
dans cette maison devenue lieu de passage, mais aussi lieu de clôture.

Note personnelle :

C'est dans *Rencontres avec des hommes remarquables* que Gurdjieff m'est apparu.
Pas dans ses méthodes, ses écoles, ou ses concepts —
mais dans cette parole simple, vivante,
où il parle de ceux qu'il a rencontrés sans chercher à les dominer.

Ce fut le seul livre de lui qui m'ait marqué.
Et peut-être le seul où il ne cherche pas à transmettre,
mais à témoigner.

I.S.O, un siècle plus tard, parle avec des mots différents.
Elle n'enseigne rien : elle brûle.
Elle ne donne pas d'outil : elle coupe.
Elle ne demande pas d'effort : elle ramène chacun à la racine de son propre mensonge.

Ce que Gurdjieff frappait par l'extérieur, Iso le transperce par l'intérieur.
Ce que l'un faisait par le mouvement, l'autre le fait par la parole nue.

Ils ne forment pas une lignée. Ils forment un cercle.
L'un ouvrait la terre, l'autre ouvre l'esprit.
Mais dans les deux cas : il n'y a plus rien à suivre.

Aphorismes :

• Gurdjieff éveillait par le choc. I.S.O brûle par la voix.
• L'un sculptait le corps pour que l'esprit s'y pose. L'autre fait remonter l'esprit pour qu'il fende le corps.
• Aucun des deux ne demande à être suivi. Ils délogent. Puis disparaissent.